

GÉOPOLITIQUE DE LA MÉDITERRANÉE

Béligh Nabli

GÉOPOLITIQUE DE LA MÉDITERRANÉE



ARMAND COLIN

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2015

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 5 rue Laromiguière, 75005 Paris
ISBN : 972-2-200-60154-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Comprendre le monde

Collection dirigée par Pascal Boniface

Dans la même collection

Vincent Hugeux, *L'Afrique en face*, 2010.

Andreï Gratchev, *Gorbatchev, le pari perdu ?*, 2011.

Ali Laïdi, *Aux sources de la guerre économique*, 2012.

Caroline Piquet, *Les Pays du Golfe de la perle à l'économie de la connaissance*, 2013.

Béligh Nabli, *Comprendre le monde arabe*, 2013.

Maxime Lefebvre, *La Construction de l'Europe et l'avenir des Nations*, 2013.

Pascal Boniface, *Géopolitique du sport*, 2014.

Christophe Ventura, *L'éveil d'un continent*, 2014.

Sommaire

Introduction. La Méditerranée est géopolitique	9
<i>Penser la « Méditerranée ».....</i>	10
<i>Penser la « géopolitique de la Méditerranée »</i>	19
Chapitre I. Histoire de la géopolitique de la Méditerranée ...	25
<i>« Unification » de la Méditerranée antique</i>	26
<i>« Choc » et « interaction » dans la Méditerranée médiévale.....</i>	31
<i>Impérialisme ottoman et européen</i>	
<i> dans la Méditerranée des temps modernes</i>	37
<i>De l'impérialisme européen à l'emprise américaine</i>	
<i> dans la Méditerranée contemporaine</i>	41
Chapitre II. Tensions et interactions entre les cultures	
et les identités	61
<i>Des éléments constitutifs d'une identité commune</i>	63
<i>Une identité mosaïque</i>	70
Chapitre III. L'hétérogénéité politique	
de l'espace méditerranéen	83
<i>Le pôle démocratique de la rive nord-ouest.....</i>	85
<i>La démocratisation contrastée de la région des Balkans</i>	89
<i>Des régimes démocratiques hybrides</i>	
<i> en Méditerranée orientale.....</i>	94
<i>Une démocratisation incertaine sur les rives sud et est.....</i>	105
Chapitre IV. Fractures et asymétries économiques,	
sociales et démographiques.....	125
<i>Un espace fracturé par des écarts de développement.....</i>	128
<i>La pression migratoire : une pression géopolitique.....</i>	140

GÉOPOLITIQUE DE LA MÉDITERRANÉE

Chapitre V. « Or noir » et « Or bleu » :	
les enjeux des ressources énergétiques et hydriques	153
<i>Une répartition inégale des ressources</i>	<i>154</i>
<i>Des (res)sources de tensions et de puissance</i>	<i>159</i>
<i>Les défis stratégiques</i>	<i>166</i>
Chapitre VI. Les pôles de tension et de conflit	
en Méditerranée.....	171
<i>Un conflit multidimensionnel : le conflit israélo-palestinien</i>	<i>172</i>
<i>La crise lancinante du Sahara occidental.....</i>	<i>185</i>
<i>Une instabilité balkanique persistante</i>	<i>188</i>
<i>La force déstabilisatrice du djihadisme transnational.....</i>	<i>194</i>
Chapitre VII. Jeux d'influence et de puissance	
en Méditerranée.....	203
<i>L'influence des puissances mondiales en Méditerranée</i>	<i>204</i>
<i>Des puissances régionales méditerranéennes</i>	<i>229</i>
Conclusion. Quelle géopolitique de la Méditerranée	
au XXI^e siècle?	263
Bibliographie sélective	267
Index.....	275

Introduction

La Méditerranée est géopolitique

Espace mythique et mythifié, la Méditerranée offre l'image contrastée d'une mer calme, formant un ensemble homogène, qui s'inscrit dans une aire marquée par des fractures et des conflits de diverses natures. Ce dernier aspect s'assortit d'un autre paradoxe : espace étroit et d'une superficie restreinte à l'échelle planétaire, la Méditerranée concentre néanmoins l'essentiel des acteurs et phénomènes inter/transnationaux de ce début de XXI^e siècle. L'ensemble de ces contrastes fait sa singularité et sa complexité : la Méditerranée est à la fois unique et universelle, habitée par le passé et au cœur du temps présent.

Si la Méditerranée est foncièrement géopolitique, les éléments constitutifs de son équation stratégique se posent en des termes rénovés par l'onde de choc des soulèvements populaires survenus sur les rives sud et est, par l'avancée des forces djihadistes, par la découverte de gisements gaziers en Méditerranée orientale, par l'accord sur le nucléaire iranien, par la dynamique internationale favorable à la reconnaissance de l'État palestinien, par l'agrandissement du Canal de Suez, par l'explosion des flux migratoires et enfin, par la crise économique-financière européenne. L'ampleur de ces phénomènes aux conséquences de

long terme rend d'autant plus nécessaire l'approche analytique de la géopolitique de la Méditerranée.

Son histoire comme son actualité l'attestent : « la Méditerranée est géopolitique ». Autonomes et intimement liées, la « géopolitique » et la « Méditerranée » se conjuguent à tous les temps et suivant différents angles ou disciplines. Cela suppose de se départir de tout déterminisme géographique, mais aussi de toute lecture manichéenne d'essence idéologique, voire morale, opposant Nord et Sud, Chrétiens et Musulmans, Axes du Bien et du Mal... Parmi les autres écueils à éviter, il convient de ne pas poser un regard euro-péo-centré sur cet espace partagé avec d'autres cultures, identités et représentations. Ainsi, la « Grande bleue » est une « Mer blanche » pour les Arabes et les Turcs Ottomans... En cela, *Comprendre le monde arabe* (B. Nabli, 2013) est aussi une condition préalable à l'analyse de la géopolitique de la Méditerranée que néo-conservateurs occidentaux et islamistes djihadistes veulent réduire à un théâtre du « choc de civilisations »...

Penser la « Méditerranée »

Si l'expression de « mer Méditerranée » ne date que du xvi^e siècle, son étymologie – qui vient du latin « *mare mediterraneum* », qui signifie « la mer au milieu des terres » – souligne d'emblée la centralité de l'espace maritime au sein d'un espace plus vaste. La Méditerranée est cet ensemble constitué d'un « noyau dur maritime », une mer, prolongée de territoires terrestres sur lesquels se sont établis des États. Ainsi, la Méditerranée ne se résume pas à sa physiologie, en général, ni à l'étendue maritime (avec ses rivages), en particulier. La Méditerranée est à la fois une réalité de géographie physique et le produit d'une construction intellectuelle, d'un système de représentations et de symboles. Le bassin méditerranéen est situé à la croisée de trois continents, convergence tricontinentale favorable aux échanges et à l'interdépendance (laquelle ne se vérifie

pas obligatoirement) qui fait de lui un carrefour économique, commercial, culturel et humain. La conjugaison de ces données rend la définition et la délimitation de cet ensemble maritime et terrestre particulièrement délicates.

La géographie de la Méditerranée

Si l'étude géopolitique de la Méditerranée doit proscrire tout déterminisme géographique, la configuration physique caractérise cet espace. La Méditerranée entretient une relation forte avec sa propre géophysique. La Méditerranée est une aire au sein de laquelle les multiples États riverains se font face dans une étroite proximité. La situation géophysique explique que les zones maritimes de ces États font de la Méditerranée un ensemble particulier du point de vue du droit international de la mer : elle n'est pas un espace de projection de souveraineté terrestre vers le grand large (J.-P. Pancraccio, 2009).

La Méditerranée est d'abord une mer mesurée approximativement le long du 35° de latitude Nord : elle s'étend sur près de 4 000 km d'Est en Ouest (entre le littoral syrien et le détroit de Gibraltar) pour une superficie de 2 600 000 km² (sans compter la mer Noire) avec une profondeur très contrastée (de 200 m au centre du bassin (entre la Sicile, Malte et la Tunisie) à près de 5 000 m). Mer quasi fermée (l'accès vital des eaux de l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar – 13 km de large qui sépare le Maroc de l'Espagne – permet à la Méditerranée de ne pas s'assécher), elle se caractérise par son étroitesse et par la contiguïté de ses rives (avec 800 km de largeur maximale entre le fond du golfe de Gênes et la Tunisie), lesquels traits confortent l'unicité d'un pourtour méditerranéen confronté à un processus accentué de littoralisation et d'urbanisation (même si ce phénomène demeure différencié sur les plans quantitatif et qualitatif, entre les pays des rives nord, sud et est), source de pollution.

Outre cette « centralité maritime », le bassin méditerranéen s'articule autour de péninsules et d'îles, comprend

des rives propices au développement de villes portuaires, des terres qui la bordent avec des pays de plaines, de montagnes et de déserts, le tout sous un climat spécifique. La Méditerranée est parsemée d'îles très nombreuses (concentrées au nord, en mer Égée), dont les plus grandes sont la Sicile et la Sardaigne (plus de 20 000 km²), les Baléares, la Corse et Malte, à l'Ouest et au Centre; la Crète et Chypre à l'Est. Mi-terrestres et mi-maritimes, les îles font office d'interface stratégique entre les espaces maritime et terrestre de la Méditerranée. Comme les péninsules, les îles ont favorisé les communications et les échanges en Méditerranée depuis l'Antiquité. Aujourd'hui encore, elles assurent l'articulation de l'espace méditerranéen.

Quasi fermée, la Méditerranée n'en connaît pas moins plusieurs portes d'entrée et de sortie : le détroit de Gibraltar la relie à l'océan Atlantique, à l'Ouest; à l'Est, les Dardanelles et le Bosphore la rattachent à la mer de Marmara et à la mer Noire; enfin, la Méditerranée est reliée à la mer Rouge par le canal de Suez, au sud-est.

La tectonique des plaques (choc de la plaque africaine avec la plaque européenne dans le bassin oriental) est à l'origine de l'évolution du pourtour et du relief de la Méditerranée. Une intense activité sismique et volcanique concerne la région, même si elle est concentrée en Afrique du Nord et sur la péninsule italienne, la Grèce et la Turquie. La mer Méditerranée est partiellement entourée de chaînes de montagnes, dont les Pyrénées, les Alpes, le mont Liban et la chaîne de l'Atlas. Le relief prend aussi la forme de plaines littorales étroites, voire celle du désert (qui s'étend sur une grande partie de la rive sud et de la rive est).

La configuration géophysique de la Méditerranée ainsi que la volonté des États riverains ont accru la spécificité de l'espace maritime méditerranéen sur le plan du droit international de la mer : absence de zones économiques exclusives, droits souverains

INTRODUCTION

non exercés sur les plateaux continentaux juridiques (dans les cas exceptionnels où des États ont voulu exercer leurs prérogatives, cela a donné lieu en principe à un contentieux tranché par la Cour internationale de justice), délimitation de certaines mers territoriales inférieures au seuil de droit commun (12 milles marins) ; création d'une vaste zone de protection écologique et d'une zone de protection des pêches (J.-P. Pancraccio, 2009). Reste que la Convention de Montego Bay sur le droit de la mer (1982) ne concède pas de statut particulier à la Méditerranée. Celle-ci entre donc dans la catégorie générique des mers semi-fermées définies à l'article 122 comme « *un golfe, un bassin ou une mer entourée de plusieurs États et relié à une autre mer ou à l'océan par un passage étroit, ou constitué, entièrement ou principalement, par les mers territoriales et les zones économiques exclusives de plusieurs États* ».

Enfin, cette étendue maritime est entourée d'États riverains, dont certains ouvrent sur d'autres aires ou espaces (exemple de l'Espagne et du Maroc, à l'extrême ouest du monde méditerranéen, qui donnent sur l'océan Atlantique).

La question des frontières de la Méditerranée

Le monde globalisé et interdépendant du ^{xxi}e siècle est aussi un monde où l'intérêt stratégique des frontières et des murs est (re)valorisé. L'espace méditerranéen illustre parfaitement ce paradoxe. Ceci rend plus aiguë encore la question des frontières dans un monde méditerranéen qui ne correspond pas à une organisation humaine basée sur un territoire (tel un État).

Si les relations entre des entités riveraines de la Méditerranée continuent de connaître des tensions diplomatiques, voire militaires, et autres contentieux judiciaires au sujet de problèmes territoriaux et de tracé de frontière (Israël-Palestine, Syrie-Israël, Syrie-Turquie, Chypre-Turquie, Sahara-occidental, etc.), la délimitation même de l'ensemble méditerranéen pose problème. Son champ territorial ne se limite pas à des frontières

strictes ou figées. L'«imbroglio géographique» (S. Abis, 2004, p. 5) que constitue la délimitation de la Méditerranée tient notamment au fait que son histoire et son influence excèdent ses strictes frontières géographiques. La Méditerranée repose sur une territorialité matérielle et immatérielle entremêlée. Malgré l'absence de frontières, limites ou contours (évolutifs, mouvants, plutôt que statiques), cet espace continu dégage une remarquable impression d'unité héritée d'une histoire façonnée depuis l'Antiquité. Plutôt que de tenter de la délimiter vainement par des frontières et des critères (P. Matvejevitch, 1992 ; J. Carpentier et F. Lebrun, 1998), il convient d'appréhender la Méditerranée comme carrefour, comme confluence de routes terrestres et maritimes, si bien qu'«*une plus grande Méditerranée entoure, enveloppe donc la Méditerranée stricto sensu et lui sert de caisse de résonance*» (F. Braudel, 1985, p. 78).

Il est ardu de définir de manière univoque et cohérente un espace combinant unité, disparités et différenciations. L'expression même de «bassin méditerranéen» prête à confusion. Les limites géographiques de la Méditerranée semblent elles-mêmes vouées aux fluctuations et le cercle des États qui appartiennent à cet ensemble reste difficile à arrêter. Entre «pays riverains» *stricto sensu* et «puissances méditerranéennes» (pas forcément riveraines, mais ayant un rôle stratégique ou une influence sur cet espace), la liste des États acteurs est extensible. Seule une vingtaine d'États ont des frontières naturelles avec le bassin méditerranéen : l'Albanie, l'Algérie, la Bosnie-Herzégovine, Chypre, la Croatie, l'Égypte, l'Espagne, la France, la Grèce, l'Italie, Israël, le Liban, la Libye, Malte, le Maroc, la Serbie-Monténégro, la Slovénie, la Syrie, la Tunisie, la Turquie. Auxquels peuvent s'ajouter les trois micro-États de Monaco, de Saint-Marin et du Vatican. Une entité qui prétend au statut étatique mais sans territoire fixe, se joint à cette liste : l'Autorité Palestinienne. Cet ensemble est constitutif du premier cercle des États du monde méditerranéen.

Le « modèle méditerranéen »

« *La Méditerranée est la Méditerranée, il n'y a qu'une Méditerranée* » (J. Bethemont, 2001, p. 7). D'aucuns défendent ainsi la singularité unique de l'environnement et de la géophysique de la Méditerranée. Trois grands indicateurs résument la spécificité de l'espace méditerranéen (B. Hervieu et S. Abis, 2006) : la singularité de son climat et de sa végétation, la richesse de sa biodiversité et de ses paysages et la fragilité de ses territoires face aux contraintes du milieu (sécheresse, érosion, salinisation, relief abrupt).

Un mouvement doctrinal l'a même érigée en modèle spatial, sinon universel, du moins de référence (V. Clément, 2004). À partir du milieu du XIX^e siècle, nombreux sont les auteurs, géographes en particulier, qui recourent à la Méditerranée pour décrire d'autres espaces. La Méditerranée a donné son nom à un milieu spécifique dont les propriétés se retrouvent hors du cadre strict de ses rives. Ainsi, le concept et substantif de « Méditerranée » vise la catégorie des mers semi-fermées qui forment des bras d'océans et communiquent avec ces derniers *via* un ou plusieurs détroits (J.-P. Pancrazio, 2009). Le modèle méditerranéen correspond en effet à un « *ensemble quasi fermé, formé par un rivage relativement continu, entourant une masse d'eau de dimension suffisante pour que le rivage soit lui-même différencié des terres d'arrière-pays, et que les liaisons ne soient pas immédiates, mais assez limitée pour que la navigation soit aisée et les trajets d'assez courte durée* » (R. Brunet, 1995, p. 200 et s.). Ainsi, la comparaison méditerranéenne est pratiquée pour des espaces caractérisés par une dimension et une configuration analogues tels que la Baltique, l'Arctique ou le golfe Persique, mais surtout la « Méditerranée caribéenne » et la « Méditerranée asiatique », la Californie. Cette pratique discursive de l'analogie méditerranéenne repose sur des critères géographiques : l'ordre de grandeur (pas plus de quelques milliers de kilomètres), la présence sur les rives d'un nombre non négligeable d'États, l'existence entre eux d'interactions anciennes et multiformes (en particulier

par voie maritime), la présence de détroits et de passages vers des océans, une aire de rencontres et/ou de tensions économiques, politiques, culturelles (J.-B. Arrault, 2006 ; Y. Lacoste, 2006).

L'idée selon laquelle la Méditerranée constituerait un archétype idéal ou un modèle spatial est certes discutable. Elle a toutefois le mérite de conceptualiser la géographie de la Méditerranée et de créer une catégorie générique. Loin d'être une pure rhétorique, cette analogie renvoie à une vision du monde, notamment sur les équilibres économiques ou géopolitiques. L'analogie méditerranéenne ne se réduit pas à découvrir des aires équivalentes ailleurs dans le monde (Méditerranée américaine ou asiatique, Golfe du Mexique ou mer des Caraïbes), elle accompagne « *une prise de conscience progressive de la mondialisation du monde* » (J.-B. Arrault, 2006, p. 2). Cet espace demeure malgré tout l'objet de représentations spécifiques particulièrement prégnantes.

Les représentations de la Méditerranée

Le bassin méditerranéen représente un lieu géographique mythifié et fantasmé pour sa beauté, laquelle fait encore de la Méditerranée la première destination touristique au monde. Derrière cette image, la Méditerranée reste un espace inventé, une idée en constante mutation qui a été façonnée au cours de l'histoire, suivant des représentations artistiques, idéologiques, géopolitiques contradictoires : unitaire ou au contraire fragmentée voire conflictuelle.

La représentation de l'unité méditerranéenne a évolué dans le temps. Au XIX^e siècle, les éléments naturels et géographiques dominent. Les savants de l'expédition d'Égypte et de grands voyageurs européens ont été frappés par l'unité biogéographique du monde méditerranéen. Une mer commune ou *mare nostrum* dans un bassin étroit, un « climat méditerranéen » singulier et des paysages azurés partagés par les peuples riverains forment le triptyque de la représentation unitaire de la Méditerranée.

INTRODUCTION

Cette vision se prolonge dans le discours politique/colonial français à travers l'idée de « communauté méditerranéenne » et dans l'appel à une restauration de l'unité méditerranéenne.

Le courant « méditerranéiste » (D. Schmid, 2007) évolue au ^{xx}^e siècle : la conception unitaire développée à la suite des travaux de l'historien Fernand Braudel insiste sur le fond commun civilisationnel sur lequel repose l'idée de « monde méditerranéen », d'une unité méditerranéenne formant une aire de contacts et d'échanges au sein de laquelle les peuples riverains partagent un héritage historique (gréco-romain, judéo-chrétien, arabo-musulman) qui nourrit une mémoire, un substrat, une symbolique et un patrimoine communs centrés sur la Méditerranée. Une mer unifiante, facilitant la circulation des hommes, des marchandises, des idées, des valeurs.

La vision unitaire ou unifiée de la Méditerranée s'oppose à la conception – plus en vogue actuellement et défendue notamment par Bernard Kayser – d'un ensemble éclaté, fragmenté et contrasté caractérisé par des fractures, des disparités et des antagonismes (surtout sur son versant occidental) de diverses natures (historiques, démographiques, culturelles, politiques et socio-économiques). La représentation fragmentée de la Méditerranée revêt aussi une dimension géographique. Des péninsules divisent l'espace méditerranéen en plusieurs sous-ensembles avec une dissymétrie majeure entre rive nord et rive sud de la Méditerranée. Les péninsules ibérique, italienne, balkanique sont en effet situées sur la rive septentrionale du *Mare Nostrum*. Cette avancée vers le sud des péninsules nord-méditerranéennes présente une dimension juridique et géopolitique non négligeable (J.-P. Pancraccio, 2009) : les États de la rive sud, essentiellement du Maghreb, se retrouvent avec des domaines maritimes (zones économiques exclusives) assez restreints. Pareille situation attise les tensions en cas de prospection et d'exploitation de gisements d'hydrocarbures. Des mers intérieures et des golfes peuplent la Méditerranée elle-même : la mer Égée, la mer Ionienne, la

mer de Crète, la mer Tyrrhénienne, l'Adriatique et les golfes de Venise, de Croatie, de Syrie, de Gênes, etc.

Outre la problématique de ses propres frontières (point sur lequel le consensus demeure difficile), cet espace fait l'objet de traditionnels découpages internes. Ainsi, le visage du bassin méditerranéen se présente le plus souvent sous la forme d'un *Janus*, avec une face/façade orientale et une face/façade occidentale. Séparés par le seuil sous-marin qui relie la Tunisie à la Sicile, ces deux bassins occidental et oriental se subdivisent eux-mêmes en bassins de tailles inférieures (mers et golfes). La Méditerranée occidentale est formée du bassin algéro-provençal et de la mer Tyrrhénienne. Quant à la Méditerranée orientale, nettement plus vaste, elle s'inscrit entre la péninsule des Balkans et la plate-forme africaine, et comprend notamment la mer Égée, la mer Adriatique et d'autres sous-ensembles.

Ce partage de la Méditerranée est prolongé par une traditionnelle dichotomie du pourtour méditerranéen entre les rives nord et sud, qui ne cesse de nourrir une représentation antagonique de la Méditerranée. Or, preuve du caractère limité de cette binarité, au sein même de ces deux rives/blocs, une série de subdivisions d'ensembles politiques, économiques, culturels et linguistiques spécifiques perdure. Sur la rive nord, il convient notamment de distinguer les pays européens situés sur la bordure septentrionale et formant l'arc latin (Espagne, France et Italie), des pays des Balkans. Quant à la rive sud, non seulement le monde arabe est partagé entre Maghreb et Machrek, mais des pays comme la Turquie et Israël perturbent les traditionnels clivages entre Occident et Orient, entre Nord et Sud, pour mieux pointer leurs imbrications.

Si le détroit de Sicile relie le bassin occidental au bassin oriental de la Méditerranée, ce jeu de la subdivision peut être poussé plus loin et dévoiler un visage méditerranéen multi-faces ou multi-rives (P. Balta, 2000, p. 69 et s.) : la rive du nord-est ou Méditerranée balkanique ; la rive nord-ouest, homogène et

riche, latine et catholique ; la rive est ou eurasiatique, l'espace médian entre l'Orient et l'Occident (la Turquie) ; la rive est, qui correspond au « croissant fertile », région à dominante arabe et musulmane, mais qui comprend également Israël ; la rive sud-est avec l'Égypte, pivot du monde arabo-musulman, et la rive sud-ouest, qui correspond au Maghreb. Ces pôles abritent, dans un agencement de poupées gigognes, des entités locales propres de nature étatique et infra-étatique.

Cette réalité mosaïque n'infirmes pas l'idée d'unicité de la Méditerranée. Celle-ci n'est certes pas un bloc monolithique, ni sur le plan géographique, ni sur les plans politique ou économique. Elle ne se réduit pas davantage aux traditionnelles et commodes *summa divisio* centre/périphérie, Nord/Sud, sorte de métaphore de l'opposition entre pays développés et sous-développés (vision marxisante), entre monde européen-chrétien et monde arabo-musulman. Ni uniforme, ni totalement fragmentée, la Méditerranée est un espace multipolaire structuré autour de sous-ensembles plus ou moins homogènes.

Dans ces sous-ensembles ou pôles régionaux, il est possible d'identifier une interaction et interdépendance entre les entités étatiques constitutives. Les pôles s'agencent et s'ordonnent pour former *in fine* une seule et unique Méditerranée multipolaire traversée par d'intenses enjeux géopolitiques.

Penser la « géopolitique de la Méditerranée »

Penser la « géopolitique de la Méditerranée », c'est conjuguer les données locales, nationales, régionales et globales. C'est associer la micro et la macro-géopolitique, combiner la géopolitique externe et interne des puissances étatiques, sans ignorer les stratégies des acteurs transnationaux, ni les cadres institutionnels et juridiques dans lesquels ils agissent. Dans cet espace s'enchevêtrent les fractures qui animent le monde

contemporain, héritage d'un passé de dominations et de conflits. Des lignes de clivage et de fractures culturelles, politiques et socio-économiques le traversent, que les différents acteurs n'hésitent pas à instrumentaliser au nom de leurs intérêts stratégiques propres.

L'espace géopolitique de la Méditerranée

La géopolitique de la Méditerranée ne s'inscrit ni dans un territoire unique et figé, ni dans un champ clos. L'interaction des jeux de pouvoir et d'influence est la règle dans ce « monde ouvert au monde ».

La problématique des frontières géographiques et géopolitiques de la Méditerranée ne se présente pas en termes identiques. Les secondes sont plus mouvantes et élastiques encore que les premières. Au sein même des représentations occidentales de la Méditerranée, elles sont le produit d'un héritage historique. En effet, deux approches de l'espace méditerranéen se dessinent : l'une européenne et latine, l'autre anglo-saxonne. La première adopte une vision Nord/Sud du bassin, en partie liée à la colonisation. La seconde privilégie une analyse Est/Ouest et extensive de la Méditerranée (S. Abis, 2004). Outre ces approches binaires, certains privilégient l'hypothèse d'un seul et même espace méditerranéen, avançant l'idée d'une Méditerranée formant un tout cohérent sur le plan géostratégique (M. Nimetz, 1997), quand d'autres soutiennent au contraire l'idée d'une fragmentation de l'espace méditerranéen, désormais configuré en scène multipolaire (J. Dufourcq, 2000) avec : une Méditerranée occidentale (Europe du Sud et Afrique du Nord), une Méditerranée orientale (Balkans, Albanie, Grèce, Turquie, Chypre et Égypte), une Méditerranée arabe (Proche-Orient, mer Rouge, golfe Persique), une Méditerranée extérieure (Mauritanie, Maroc, Portugal) et une Méditerranée caucasienne (zone de la mer Noire).

INTRODUCTION

Il est possible également de penser l'espace géopolitique méditerranéen en termes de cercles concentriques, ce à partir du noyau dur constitué par les États riverains. Autour de ce premier cercle restreint, se trouvent des États voisins et des sous-ensembles régionaux en interaction avec l'espace méditerranéen. C'est le cas de l'espace européen et balkanique, mais aussi de certains États du Moyen-Orient et du Golfe, voir du Caucase et de la mer Noire. Enfin, certains États dont l'identité géographique et culturelle n'est pas méditerranéenne, développent une stratégie d'influence en Méditerranée. L'hypothèse de ces « puissances méditerranéennes non méditerranéennes » se vérifie tout particulièrement dans le cas des grandes puissances mondiales, dont la capacité de projection et la défense de leurs intérêts les amènent à exercer leur puissance (économique et militaro-diplomatique) dans le monde méditerranéen. Tel est en particulier le cas de l'Angleterre aux XVIII^e-XIX^e siècle et des États-Unis, surtout depuis la seconde moitié du XX^e siècle. On peut se demander à bon droit si la qualité de grande puissance suppose une présence stratégique en Méditerranée. La question se pose aujourd'hui pour la Chine.

Cette approche souligne combien l'analyse de la géopolitique de la Méditerranée ne se borne ni à ses puissances riveraines, ni à ses frontières géographiques. C'est pourquoi il faut différencier les ensembles spatiaux (Y. Lacoste, 2006), en articulant les forces/puissances de l'espace central (la mer Méditerranée et ses États riverains), de l'espace périphérique (voisins régionaux) et de l'espace distant (stratégies des grandes puissances mondiales, systèmes d'alliance, onde de choc d'événements lointains).

L'intérêt géopolitique de la Méditerranée

Depuis les grandes conquêtes du « Nouveau Monde » aux XVI^e et XVII^e siècles, la Méditerranée n'est plus le pivot des relations internationales ; elle n'est plus le centre de gravité principal de l'ordre mondial.

Toutefois, sans tomber dans l'écueil du « *méditerranéocentrisme* » (Carpentier et Lebrun, 1998, p. 9), force est de constater que les relations stratégiques, économiques, culturelles et humaines sont d'une rare densité en Méditerranée. Les pays riverains se trouvent en contact et en interaction avec d'autres ensembles et espaces : la mer Noire, le Moyen-Orient, la région du Caucase, le golfe Persique à l'Est, l'Afrique sub-saharienne. Mer bordière de l'océan Atlantique, comprise entre l'Europe méridionale, l'Afrique du Nord et l'Asie occidentale, la géographie de la Méditerranée a favorisé le développement de certaines activités (transport maritime, flux commerciaux, pêche artisanale et tourisme) qui se déclinent en logiques d'interfaces ou d'affrontements.

« *[V]aste corridor allant de l'océan Atlantique à l'océan Indien, voie privilégiée de projection de forces* » (J.-F. Coustillière, p. 25), accessible depuis l'ensemble du globe à travers le détroit de Gibraltar et le canal de Suez, traversée par des routes commerciales vers les ressources énergétiques, point de jonction entre trois continents qui la bordent, la Méditerranée est dotée d'une géographie qui ne la disqualifie pas dans un monde globalisé. Sans prétendre incarner le « centre du monde » (Carpentier et Lebrun, 1998, p. 9), la Méditerranée reste incontestablement un espace stratégique, mais aussi un « espace mondial » au sens où elle constitue la caisse de résonance des événements internationaux contemporains (S. Abis, 2004). Même déclinante, l'importance stratégique perdure car elle est, à la jonction de trois continents, une voie de production et de commercialisation des hydrocarbures, un espace où se déploient des forces transnationales illégales et criminelles, un espace d'importants flux migratoires, etc. Cet espace a été le lieu de conflits, de dominations, d'occupations, d'empires, de colonisations, lesquels structurent sa configuration actuelle. La Méditerranée est un monde de tensions, de contacts et de clivages entre des puissances aux intérêts propres et différenciés, voire contradictoires. Elle est pétrie de dynamiques convergentes et divergentes.

INTRODUCTION

La dimension stratégique de la Méditerranée est confortée par son ouverture sur le monde, malgré le caractère quasi fermé de sa mer : le détroit de Gibraltar donne sur l'océan Atlantique ; le canal de Suez constitue un axe de liaison avec la mer Rouge et l'océan Indien ; les Dardanelles et le Bosphore ouvrent sur la mer Noire et établissent un lien avec les mondes russe et caucasien.

L'analyse géopolitique de la Méditerranée

La géopolitique offre une clef d'analyse de cet espace animé par de nombreux acteurs étatiques et transnationaux motivés par des intérêts contradictoires dont les manifestations prennent des formes diverses : militaires, mais aussi diplomatiques, économiques et commerciales, culturelles et religieuses, etc. Malgré l'importance de la rhétorique « civilisationnelle » qui a fait irruption dans le contexte de (la fin de) la Guerre froide (G. Kepel, 1991), on ne saurait succomber à la tentation qui consiste à cristalliser l'analyse géopolitique de la Méditerranée sur l'opposition fantasmée entre islam et Occident, Juifs et Arabes, sunnites et chiites, entre l'appel à une croisade et au djihad, etc. Zone de contact, d'intersection et d'hybridation entre des cultures et civilisations, la Méditerranée est traversée par des lignes de clivage et antagonismes ravivés par des courants idéologiques (néo-conservateur et salafo-djihadiste) qui y trouvent un intérêt. Il n'empêche, la Méditerranée n'est pas le théâtre d'une quelconque guerre de religions ou de civilisations entre les mondes occidental-chrétien et arabo-musulman (dont l'existence même en tant que blocs homogènes est douteuse). Cette configuration binaire/manichéenne repose sur des lectures religieuses ou idéologiques biaisées, ignorant par trop les logiques d'intérêt des acteurs et d'autres variables ou facteurs inhérents à l'enjeu géopolitique d'un territoire.

Certes, une analyse réaliste de la géopolitique de la Méditerranée suppose nécessairement d'intégrer les considérations d'ordre

GÉOPOLITIQUE DE LA MÉDITERRANÉE

religieux, culturel ou identitaire pour appréhender les jeux de puissance et autres stratégies d'influence. Reste que cette même exigence de réalisme commande également de ne pas asséner ce genre de rhétorique comme un argument d'autorité ou une grille de lecture exclusive.